L'EST RÉPUBLICAIN

RUE THEOPHRASTE-RENAUDOT NANCY-HOUDEMONT
54185 HEILLECOURT CEDEX - 03 83 59 80 54

06 OCT 14
Quotidien
OJD : 140564

Surface approx. (cm²) : 326

REGION

Art lyrique A l'Opéra national de Lorraine, à Nancy, jusqu'au 11 octobre

Plaisir total avec Owen Wingrave

Nancy. Owen Wingrave est d'abord un enchantement visuel dans la mise en scène de Marie-Eve Signeyrole, sur la scène de l'Opéra national de Lorraine. C'est aussi un moment fort en intensité dramatique, grâce à la musique de Benjamin Britten qui suit le livret tiré de la nouvelle d'Henry James, l'histoire d'un homme qui refuse son destin tracé de soldat dans une famille de militaires. Il rencontrera l'hostilité de tout un clan et jusqu'à celle de sa fiancée Kate. Les seuls à faire l'effort de le comprendre sont les époux Coyle, alors même que Coyle est son instructeur. Dans le manoir de Paramore où vit la dynastie des Wingrave, un drame s'est noué dans le passé, dans une chambre où un enfant est mort des coups paternels pour avoir refusé de se battre. Plutôt que d'installer le drame dans la campagne anglaise, Marie-Eve Signeyrole a choisi de le situer sur une plate-forme pétrolière, en pleine mer. La scénographie très intelligente de Fabien Teigné utilise des éléments mobiles, des rampes tournantes qui bougent au rythme de la musique et donc de l'action, sans jamais lasser. Les images vidéos de Julien Cano, Julien Meyer et Laurent Ferrat ne sont pas, comme souvent, des effets de style mais s'inscrivent parfaitement dans le dispositif, en l'enrichissant de magnifiques images de mer démontée, de ciel changeant et de nuée d'oiseaux annonciatrice du drame. La beauté visuelle est encore renforcée par les lumières de Philippe Berthomé et les costumes pseudo-victoriens de Yashi. Tout un dispositif au service d'une musique qui raconte le tourment d'un homme. Très bien dirigé par Ryan McAdams, l'orchestre symphonique et lyrique de Nancy sonne clair.

■ Une superbe mise en scène de Marie-Eve Signeyrole dans une scénographie de Fabien Teigné.
Photo Patrice SAUCOURT

Poignant

C'est ce qu'a voulu le compositeur, les passages les plus dramatiques étant ceux où la musique semble, paradoxalement, étale, comme dans la scène où Owen Wingrave est banni par tout le clan. L'air qui précède dans lequel il affirme sa détermination est tout aussi poignant avec son accompagnement de harpe, comme si son choix avait fait taire ses tourments. La distribution est d'une belle homogénéité avec Ashley Riches, baryton solide et émouvant Owen. Il partage vaillance vocale et dignité avec le baryton Allen Boxer dans le rôle de Coyle. Le ténor Chad Shelton, un habitué de la scène nancéienne, campe un Lechmere très convaincant.

Mépris séduisant

La mezzo-soprano Kitty Whately est une Kate tout aussi bien choisie. Elle a le mépris séduisant, tout comme Orla Boylan, la tante d'Owen qui manque cependant un peu de grave dans sa fureur.

Mark le Brocq figure un général intraitable et Katherine Broderick une Mrs Coyle attachante. Il faut enfin saluer le travail du chœur d'enfants du Conservatoire régional du Grand Nancy.

Nancy s'offre une enthousiasmante ouverture de saison.

Didier HEMARDINQUER

A l'Opéra national de Lorraine à Nancy les 7, 8, 10 et 11 octobre a 20 h (1 h 50, sans entracte)

cd7b65f45f00f00d921f4f34eb0cc5f62d5774933105461

Tous droits réservés à l'éditeur

OWEN WINGRAVE de Benjamin Britten

par Caroline Alexander

Ode au refus des armes

L'Opéra National de Lorraine ouvre sa saison avec une pièce rare, *Owen Wingrave*, avant dernière œuvre lyrique du britannique Benjamin Britten (1913-1976), créée en 1971 d'après une nouvelle de Henry James, le prolifique écrivain américain qui lui avait déjà inspiré en 1954 *Le Tour d'Ecrou*.

Alors que ce dernier opéra, tout comme Peter Grimes, Billy Budd, Le Viol de Lucrèce ou autre Albert Herring sont régulièrement portés sur les scènes (voir WT 1142, 1197,1546, 1775, 1812, 2300, 2379,2393 3981), *Owen Wingrave* reste dans l'ombre des répertoires. Œuvre étrange, âpre, noire, engagée, elle est née d'une commande de la BBC qui la destinait à la télévision. Quatre années de travail pour le compositeur et sa fidèle librettiste Myfanwy Piper et une déception à l'arrivée : le résultat du film obtenu pour le petit écran ne correspondait pas à leur attente. Elle fut comblée deux ans plus tard par une production scénique de Covent Garden.

Deux thèmes chers à Britten s'entrecroisent dans cette œuvre tardive, la guerre déjà dénoncée dans son superbe War Requiem en 1962 et, comme dans *Le Tour d'Ecrou*, le fantastique, la présence et le poids de ceux qui ont disparu dans des circonstances mystérieuses et dont les ombres hantent les mémoires. Owen Wingrave, dernier né d'une dynastie de militaires, affiche sans détour son antimilitarisme et refuse la carrière en armes qui lui était prédestinée. « Le courage de la guerre, c'est faux, clame-t-il, c'est le courage de la paix et des poètes qui doit remporter tout ! ». Au grand désarroi de son instructeur qui tente de le comprendre, au grand dam de sa famille qui le déshérite au nom de ses ancêtres. Parmi lesquels flotte le spectre de celui qui au nom de l'honneur militaire

a tué son propre fils. Owen dans sa révolte rejoindra le sort de l'enfant sacrifié dans la galerie de portraits des supposés héros de la famille.

Britten, le compositeur qui remit la musique au cœur de l'Angleterre alors qu'elle n'avait plus connu de vrai compositeur depuis Purcell, aimait puiser les sujets de ses opéras dans les chefs d'œuvres de la littérature. Les romans et nouvelles d'Henry James, d'Herman Melville, de Thomas Mann nourrirent ses compositions où le texte conserve une importance majeure. Britten garde au théâtre sa fonction première, il l'habille, l'orne, le sublime par sa musique.

Au coeur d'un plateau tournant

Eve-Marie Signeyrole, femme de cinéma et de théâtre ayant collaboré avec de nombreux metteurs en scène d'opéra (Sellars, Pelly, Decker, Warlikowski) pose le drame dans l'angle formé par les caméras auxquelles l'œuvre fut d'abord destinée et celui des revendications des personnages. Tout se passe autour et au cœur d'un double plateau tournant sur lequel se greffent des structures métalliques et des images filmées projetées sur les côtés et en fond de scène. Une plate-forme pétrolière plutôt qu'un manoir, pour figurer la fortune d'une famille nantie, la mer démontée qui gonfle et roule et donne le tournis, un ciel d'orage strié de nuées, des envols d'oiseaux noirs, des images où la poésie alterne avec le réalisme : tout bouge constamment, un peu trop sans doute, comme si la réalisatrice avait voulu donner vie au moindre soupir poussé. Mais la beauté l'emporte par l'impressionnant équilibre des décors de Fabien Teigné, la justesse des lumières de Philippe Berthomé, l'humour des costumes de Yashi et l'onirisme des images. Britten est présent jusque dans ses combats et ses obsessions, l'homosexualité, l'intolérance et la guerre (celle du Vietnam faisait rage à l'époque). Les ambiguïtés de son existence à la fois marginale et publique son esquissées sans détour.

L'atout des chanteurs anglophones

Le choix de chanteurs exclusivement anglophones (anglais, américains, irlandais)

constitue un atout supplémentaire. On entend les mots comme la musique qui les élève au-delà du quotidien. Britten savait composer pour les voix et cette œuvre de maturité en concentre le savoir-faire. L'homogénéité de l'ensemble de la distribution est frappante. Chacun, chacune est à sa place, en chant et en conviction. Trois sopranos, Katherine Broderick à l'ample projection et au jeu tendre et malicieux, Orla Boylan, coupante, raide comme la justice ou l'honneur de la famille, Judith Howard tout aussi acide, une mezzo, Kitty Whately, chaleureuse et fragile en fiancée perdue, deux ténors, Chad Shelton clair et incisif dans le rôle de l'ami d'enfance, militaire fringant floué en amour et Mark Le Brocq, plus sombre en Général défenseur d'honneur, rôle écrit pour Peter Pears le compagnon de Britten, deux barytons, Allen Boxer tout en élégance intérieure pour l'instructeur au cœur en éveil, et, dans le rôle-titre Ashley Riches, révolté humble et déterminé, le timbre en fermeté et retenue, émouvant sans pathos.
Des garçonnets à la présence éloquente jouent en silence les rôles du héros et de son ami quand ils étaient enfants et s'amusaient au jeu de l'épée comme à la marelle. Le chœur d'enfants du Conservatoire régional du Grand Nancy apporte sa maîtrise juvénile et ses senteurs d'innocence à l'ensemble.

De retour à Nancy à la tête de son Orchestre symphonique et lyrique, le jeune Ryan McAdams passe sans transition mais avec le même bonheur du swing endiablé de Candide de Bernstein (voir WT 3951 du 10 décembre 2013) à la complexité des nuances couleur d'encre et de rosée de la partition de Britten. Précision des battues, enthousiasme communicatif, la réussite est au rendez-vous de cette rareté enfin exhumée.
Owen Wingrave de Benjamin Britten, livret de Myfanwy Piper, orchestre symphonique et lyrique de Nancy, direction Ryan McAdams, chœur d'enfants du Conservatoire régional du Grand Nancy, mise en scène et conception vidéo Eve-Marie Signeyrole, scénographie Fabien Teigné, costumes Yashi, lumières Philippe Berthomé, réalisation vidéo collectif IDSCENES. Avec Ashley Riches, Allen Boxer,Chad Shelton, Orla Boylan, Katherine Broderick, Judith Howarth, Kitty Whately, Mark Le Brocq.
Opéra National de Nancy, le 5 octobre à 15h, les 7, 8, 10, 11 octobre à 20h.

Le marginal mis à mort par ses militaires, même

Owen Wingrave - Nancy

Par Laurent Bury | dim 05 Octobre 2014 | Imprimer

Quel bonheur d'assister à un spectacle qui ne se contente pas d'une illustration paresseuse de l'œuvre ! Il ne serait que trop facile de situer *Owen Wingrave*, opéra pacifiste inspiré d'un récit fantastique, dans quelque unique de vieux manoir, où les personnages se contenteraient d'entrer et sortir. Heureusement, la production nanciéenne nous offre infiniment mieux que cela, et **Marie-Eve Signeyrole** trouve là l'occasion de signer une mise en scène admirablement réussie. Le stupéfiant décor conçu par **Fabien Teigné**, toujours mobile et constamment renouvelé, est une véritable machine à broyer les âmes qui finira par avoir raison du héros : la galerie de portraits y est remplacée par un palais des miroirs tournant, habité de figurants en tenue militaire, hommage au praxinoscope, ancêtre du cinéma. Car de ses origines télévisuelles *Owen Wingrave* tient une fluidité narrative qui suppose le passage instantané d'un lieu à l'autre, voire la simultanéité des actions. Le caractère filmique de l'œuvre est ici reflété par la multiplicité des projections et des mouvements, et les différents espaces ainsi ménagés permettent toutes sortes d'échos et de correspondances. Si la référence à l'exploitation pétrolière paraît un peu plaquée sur l'œuvre – mais cohérente dans sa dénonciation du complexe militaro-industriel –, elle se traduit par de fort belles images et inspire l'aspect même de la structure du décor ; quant à la référence à l'homosexualité (et à l'homophobie, avec cette image de passage à tabac dans les douches pendant la scène 1), elle est légitime compte tenu de la prégnance de ce thème dans l'ensemble de l'œuvre de Britten, et permet d'étoffer le personnage de Coyle, qui acquiert ainsi une relation avec Owen comparable à celle du capitaine Vere avec Billy Budd. Les costumes de **Yashi** oscillent entre les années 1900 et les années 1940, et transforment le général en sosie de Henry James – auteur de la nouvelle adaptée par Myfanwy Piper, également librettiste du *Tour d'écrou* – auquel une trépanation sauvage aurait imposé le port d'une plaque métallique sur la tempe droite. Les lumières subtiles de **Philippe Berthomé** ont elles aussi leur part dans la réussite de ce spectacle.

© Opéra national de Lorraine

Musicalement, c'est aussi la fête. Bien que longtemps négligé, *Owen Wingrave* connaît depuis quelque temps un regain d'intérêt (voir notre brève) et ce n'est que justice, car dans ce qui devait être son avant-dernier opéra, Britten se révèle en pleine possession de ses moyens : il sait admirablement maintenir l'intérêt en éveil, sans aucun temps mort, et surtout il savait écrire pour les voix ! **Ryan McAdams** tient avec la baguette avec rigueur et tire le meilleur de l'Orchestre symphonique et lyrique d Nancy. Comme il l'avait fait pour *The Importance of Being Earnest,* l'Opéra national de Lorrain a réuni une distribution entièrement anglophone, dans laquelle on retrouve quelques noms familiers, à commencer par celui de **Chad Shelton**, applaudi en Candide de Bernstein la saison dernière. Il est cette fois un Lechmere au timbre clair et limpide, qui se distingue bien de l'autre ténor, celle de **Mark Le Brocq**, plus dramatique dans un rôle créé par Peter Pears. Dans le rôle-titre, **Ashley Riches** offre une voix baryton à la fois dense et juvénile, et l'acteur sait faire partager les tourments de son personnage. Coyle filiforme et plus jeune qu'on ne l'imagine, **Allen Boxer** se montre tout aussi convaincant. Quant aux dames, elles brillent particulièrement, à commencer par l'excellente **Katherine Broderick**, à la voix ample et sonore, aux graves riches et dotée d'un grain tout à fait personnel. **Kitty Whately** réussit l'exploit de donner une voix charmante à un personnage antipathique, et **Orla Boylan**, d'abord un peu couverte par l'orchestre dans le bas de la tessiture, compose une Miss Wingrave impressionnante bien qu'un peu moins monstrueuse que de coutume. Avec un rôle moins porteur, **Judith Howarth** complète harmonieusement cet ensemble, auquel il faut adjoindre les voix très pures – et justes ! – du Chœur d'enfants du Conservatoire régional. Et l'on n'oubliera pas les figurants : la chorégraphe et danseuse **Danielle Gabou,** la fascinante servante muette de Miss Wingrave, les différents enfants qui campent Owen et Lechmere dix ans avant, et les militaires inquiétants qui accablent le héros.

34 J'aime
8 Tweeter
0 g+1

NOTE FORUMOPERA.COM

Compositeur
Britten, Benjamin

Oeuvre
Owen Wingrave

Artistes
McAdams, Ryan
Signeyrole, Marie-Ève
Riches, Ashley
Boylan, Orla
Shelton, Chad
Whately, Kitty
Broderick, Katherine

Orchestre
Symphonique et lyrique de Nancy

Ville
Nancy

Saison
SAISON 2014/2015

Infos sur l'oeuvre
Opéra en deux actes, livret de Myfanwy Piper d'après Henry James
Créé à la BBC le 16 mai 1971, et à Covent Garden le 10 mai 1973

DÉTAILS

Mise en scène
Marie-Eve Signeyrole
Scénographie
Fabien Teigné
Costumes
Yashi
Lumières
Philippe Berthomé

Owen Wingrave
Ashley Riches
Spencer Coyle
Allen Boxer
Lechmere
Chad Shelton
Miss Wingrave
Orla Boylan
Mrs. Coyle
Katherine Broderick
Mrs. Julian
Judith Howarth
Kate
Kitty Whately
Sir Philip Wingrave
Mark Le Brocq

Chœur d'enfants du Conservatoire regional du Grand Nancy
Orchestre symphonique et lyrique de Nancy
Direction musicale
Ryan McAdams

Opéra de Nancy, dimanche 5 octobre 2014, 15h

Journal

Owen Wingrave de Britten à Nancy - Onirisme et engagement - Compte-rendu

Jean-Guillaume LEBRUN
Lire les articles >>
Plus d'information sur ce lieu

Owen Wingrave, sur un livret de Myfanwy Piper adapté d'Henry James, est un exemple rare d'opéra écrit pour la télévision. On devine ce qui pouvait intéresser Benjamin Britten dans cette idée : à travers l'écran, on capterait les émotions de personnages dont le compositeur et ses librettistes ont toujours beaucoup développé la psychologie. De plus, dans les opéras de Britten, les protagonistes se retrouvent souvent sous le regard – volontiers malveillant, sinon pervers – de leurs contemporains, ces foules villageoises ou ces individus veules présents dans *Peter Grimes*, *Albert Herring*, *Billy Budd* ou *Mort à Venise* : l'écran, en quelque sorte, rendrait le spectateur complice du viol de l'intimité de ces « anti-héros ».

Benjamin Britten, dit-on, ne fut pas entièrement convaincu par le résultat de cette expérience qu'il avait prise très à cœur. Sans doute aurait-il été beaucoup plus enthousiaste après avoir vu la production que Marie-Ève Signeyrole vient de réaliser à l'Opéra national de Lorraine. Par sa mise en scène très cinématographique, elle réussit le double pari de raconter de façon limpide l'histoire d'Owen Wingrave, qui scelle son destin tragique dès lors qu'il décide d'abandonner la carrière militaire, honneur de sa famille, tout en abordant la dimension fantastique du livret. Elle le fait sans aucune surenchère « gothique » mais en projetant sur scène la propre psyché du protagoniste, grâce à un ingénieux dispositif scénique qui lui permet de dédoubler les scènes. Ainsi par exemple, à la discussion sur la valeur militaire (Acte I, scène 1) entre Owen, son

camarade Lechmere et Coyle, portée par un jeu très réaliste des acteurs, vient se superposer, en une inquiétante pantomime, des réminiscences de brimades.

Durant tout l'opéra, les souvenirs d'enfance traversent la scène à mesure qu'elles viennent hanter Owen, qui semble souvent le plus souvent hors du monde. L'onirisme s'insinue peu à peu plus profondément dans la réalité de cette affaire de famille que narre l'opéra et suggère à Marie-Ève Signeyrole et son scénographe Fabien Teigné de remarquables trouvailles visuelles, telle cette « lanterne magique » (acte I, scène 2) qui fait surgir des images de combats comme sorties d'un conte cruel. De même, les transformations du décor unique, associés à des projections vidéo, déréalisent le monde d'Owen.

La vision de la metteuse en scène impliquait une parfaite compréhension du texte. L'objectif est parfaitement atteint avec une distribution intégralement anglophone et absolument irréprochable. Ashley Riches est un Owen parfait. Le rôle est pourtant difficile : omniprésent sur scène mais en marge des scènes de tumulte familial, il porte seul le parcours de son personnage (avec en point d'orgue la scène de confrontation aux portraits des ancêtres et fantômes du passé). Allen Boxer, timbre clair et jeu tout en retenue, fait de Coyle l'un de ces hommes justes que l'on trouve souvent chez Britten, justes mais incapables d'infléchir le destin (on pense au Capitaine Vere dans *Billy Budd*). On soulignera encore l'énergie du ténor Chad Shelton (Lechmere) et la performance de Mark Le Brocq, qui reprenait le double rôle – tenu par Peter Pears lors de la création de l'opéra en 1971 – du narrateur et de Sir Philip, le vieux général patriarche des Wingrave. Il confère toute son ambiguïté à ce vieillard « à la courtoisie étudiée » qui « ne connaît d'autre vie que la guerre ». La vaillante mezzo Kitty Whately dans le rôle de Kate, la fiancée d'Owen, emmène la distribution féminine d'où se distingue la soprano Katherine Broderick qui donne une profondeur maternelle au personnage pourtant secondaire de Mrs. Cole.

Il faut saluer enfin la prestation de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy dans cette partition difficile, où la percussion joue un grand rôle et où les musiciens, souvent sollicités par petits groupes voire en soliste, portent une grande part de l'atmosphère de l'ouvrage. Dans les passages où le temps se suspend, le chef américain Ryan McAdams a montré un remarquable sens de la couleur et une affinité évidente avec la musique de Britten.

Jean-Guillaume Lebrun

Britten : *Owen Wingrave* – Nancy, Opéra national de Lorraine, le 7 octobre, dernière représentation le 11 ocobre 2014

Photo © Opéra national de Lorraine

L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE
DIAPASON
8 RUE FRANCOIS-ORY
92543 MONTROUGE CEDEX - 0146484848

NOV 14
Mensuel
OJD : 30066

Surface approx. (cm²) : 187
N° de page : 66

Fantastique et pacifisme

***OWEN WINGRAVE* DE BRITTEN.**
Nancy, Opéra national de Lorraine, le 5 octobre.

Inspiré d'Henry James comme *Le Tour d'écrou*, *Owen Wingrave* mêle l'étrangeté du fantastique aux revendications pacifistes. Owen refuse d'entrer dans la carrière militaire de ses ancêtres et meurt étrangement dans la chambre où un Wingrave, jadis, a tué son fils qui avait refusé de se battre avec un camarade. Conçu pour la télévision, l'avant-dernier opéra de Britten, créé en 1971 à la BBC, a peu connu les faveurs de la scène. Nancy répare une injustice. Avec éclat.

Salle de musculation et douches de l'école militaire, sévices corporels, teintés d'érotisme : la relation entre Owen et son maître Coyle perdra son ambiguïté – *Billy Budd* n'est pas loin. D'emblée la violence, que subit ensuite l'esprit du héros dans un manoir familial devenu cuirassé, prison, plate-forme pétrolière : le spectacle de Marie-Eve Signeyrole associe guerre et capitalisme, avec cette mer visqueuse comme une nappe de pétrole qui engloutira Owen – suicide, *Billy Budd* encore ? L'ingénieuse scénographie de Fabien Teigné, renforcée par une vidéo suggestive, rappelle le cinéma. Signeyrole transpose le fantastique sur le plan psychologique. La force de sa production ne tient pas moins à une direction d'acteurs affinée, comme à l'articulation des différentes perspectives.

Remarquable distribution, sous le signe de la jeunesse. Ashley Riches intériorise subtilement la rébellion d'Owen, sous l'œil complice du Coyle d'Allen Boxer, double autant que mentor, en voix superbe. Chald Shelton est le ténor de caractère appelé par l'impétueux Lechmere, à l'opposé du Sir Philipp de Mark Le Brocq, parfait narrateur aussi. Les dames ne sont pas en reste grâce à Orla Boylan (Miss Wingrave rigide), Katherine Broderick (Mrs Coyle passionnée), Judith Howarth (Mrs Julian aigrie) et Kitty Whately (Kate perverse).

On suivra de près le prometteur Ryan McAdams qui, à la tête d'un orchestre éloquent, souligne dissonances et aspérités, lorgne judicieusement Berg, crée un climat de tension étouffante. Pendant près de deux heures, on retient son souffle.

Didier Van Moere

© OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

Tous droits réservés à l'éditeur

6d73655d5410180422514f64a80c05fd2e69fe1781044c0

Une audacieuse ouverture de saison

Nancy
Opéra
10/05/2014 - et 7, 8*, 10, 11 octobre 2014
Benjamin Britten : *Owen Wingrave, opus 85*
Ashley Riches (Owen Wingrave), Allen Boxer (Spencer Coyle), Chad Shelton (Lechmere), Orla Boylan (Miss Wingrave), Katherine Broderick (Mrs Coyle), Judith Howarth (Mrs Julian), Kitty Whately (Kate), Mark Le Brocq (Général Sir Philip Wingrave/Le narrateur)
Raphaël Carton de Grammont/Jules Casies Renaud (Owen Wingrave enfant), Yann Vaxelaire/Titouan Lachaux (Lechemere enfant)
Chœur d'enfants du Conservatoire régional du Grand Nancy, Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, Ryan McAdams (direction musicale)
Marie-Eve Signeyrole (mise en scène et conception vidéo), Fabien Teigné (scénographie), Yashi (costumes), Philippe Berthomé (lumières), Collectif IDSCENES (réalisation vidéo)

(© Opéra national de Lorraine)

C'est une ouverture de saison audacieuse que propose l'Opéra national de Lorraine avec *Owen Wingrave*, rareté de Britten, compositeur déjà mésestimé en France, réglée par une figure de la génération montante de la mise en scène, Marie-Eve Signeyrole, qui signe là sa deuxième production à Nancy après le spectacle *14+18* conçu au printemps dernier pour le programme pédagogique «Dix mois d'école et d'opéra» en partenariat avec Paris, Reims et Montpellier. Autant dire que Laurent Spielmann faisait là un pari risqué: le remplissage de la salle n'est pas à la mesure de l'accueil du public, preuve que les absents ont toujours tort.

Conçu pour la BBC au format télévisuel, l'ouvrage – le second de l'auteur inspiré par Henry James – garde de sa destination princeps, entre autres, des motifs rythmiques qui le structurent et signalent son temps: datés et pourtant encore paradoxalement proches de l'auditeur contemporain.

Renouvelant le cadre initial de l'écran cathodique avec des projections sur plasmas d'images marines – au tangage à l'accentuation sans trop métronomique pour être réaliste – ou de frondaisons, pour la retraite à Hyde Park, Marie-Eve Signeyrole s'attache à mettre en avant les accents évocateurs des interludes d'une partition à la dramaturgie souvent dialectique au premier acte. Enchâssé dans une complainte entonnée par le chœur d'enfants – où l'on retrouve le tragique souvenir de la ballade de Miles du *Tour d'écrou* –, le second, sans doute mieux réussi, présente une composition plus immédiatement lyrique, et ne pâtit pas trop de la rotation insistante de la plateforme pétrolière, habile rappel de la raison belliqueuse. De même, la nudité – et la violence – des douches militaires à l'incipit, avec tabassage en ombre onirique, ne vaut pas les fantômes du père frappant à mort son fils faible qui hantent Paramore au II. Du moins, reconnaîtra-t-on au présent travail de ne pas s'être enfermé dans le didactisme pacifiste du livret de Myfanwy Piper, et d'avoir privilégié ses qualités narratives dans un langage authentiquement scénographique et plutôt épuré.

D'une bonne tenue globale, la distribution vocale permet de retrouver des fidélités de la scène nancéenne, à l'instar du Lechmere lâchement obéissant bien caractérisé par Chad Shelton. Ashley Riches se distingue dans le rôle-titre par son énergie désespérée, tandis que son instructeur, Spencer Coyle, s'incarne de manière équilibrée avec Allen Boxer, au plus proche de son disciple qu'il essaie de comprendre pour mieux le former. Les dames forment une piquante galerie de portraits, de l'aristocratie un rien affectée d'Orla Boylan en Miss Wingrave, à l'inquiétude presque maternelle de la Mrs Coyle de Katherine Broderick, en passant par le suivisme de Mrs Julian, sous les traits de Judith Howarth. Kitty Whately prête à Kate son énergie juvénile, quand Mark Le Brocq évite judicieusement de caricaturer le vieux général et trouve le ton approprié pour les quelques interventions du narrateur. Signalons les accents diaphanes du chœur d'enfants. A la tête de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, Ryan McAdams, applaudi ici déjà dans *Candide* la saison passée, souligne efficacement la variété d'une écriture orchestrale parfois aux confins de la sublimation, sinon du silence.

Gilles Charlassier

Recommander 0 Tweet 0

Copyright ©ConcertoNet.com

Owen Wingrave ou l'opéra télévisuel

Benjamin BRITTEN : Owen Wingrave. Opéra en deux actes. Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle de Henry James. Ashley Riches, Allen Boxer, Chad Shelton, Orla Boylan, Katherine Broderick, Judith Howarth, Kitty Whately, Mark Le Brocq. Chœur d'enfants du Conservatoire régional du Grand Nancy. Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, dir. Ryan McAdams. Mise en scène : Marie-Ève Signeyrole.

© Opéra National de Lorraine

Le pénultième opéra de Benjamin Britten, *Owen Wingrave*, est sans doute l'un de ses plus secrets. Et des plus originaux aussi. Conçu pour la télévision, où il fut donné par la BBC, le 16 mai 1971, il s'inspire de la nouvelle éponyme de Henry James. C'est la seconde fois que le compositeur anglais traite d'un sujet imaginé par le poète, le premier étant *The Turn of the Screw* (1954). Apparue dès les années 50, l'idée ne se concrétisera que vers 1967 et l'opéra sera le fruit d'un travail intense. Finalement peu satisfait du résultat sur le petit écran, Britten accueillera avec plus d'enthousiasme la création scénique à Covent Garden, en 1973. Le thème est celui de l'isolement de l'individu face à la multitude, ici la famille et le cercle qui l'entoure. Cette thématique de l'homme exclu et rejeté de tous est au cœur de plusieurs de ses œuvres lyriques, dont *Peter Grimes* et *Billy Budd*. Elle croise celle de l'antimilitarisme, autre sujet essentiel chez Britten, déjà évoqué dans le *War Requiem* (1963), qui trouve ici une résonance particulière. Sans parler du goût tout britannique pour les histoires de revenants. Owen, le dernier rejeton d'une famille dédiée à la cause militaire, ne veut plus embrasser cette carrière où tout le prédispose, et s'oppose fermement à son

entourage au prix d'une lutte acharnée. L'opéra décrit un parcours mental pathétique puisqu'il mènera le héros jusqu'au sacrifice, ici demandé par sa propre amie Kate. Comme toujours Britten construit une trame serrée où musique et texte s'allient intimement, au point d'user du procédé de la simultanéité de scènes, et dresse une galerie de portraits saisissants. De cette pièce plutôt avare de péripéties, Marie-Eve Signeyrole propose un maelström d'idées. De nature à visualiser une folie collective proche, selon elle, d'un passage à tabac du personnage titre. Loin du manoir british de Paramore, nous sommes plongés dans un univers plus imaginaire que réel, essentiellement mouvant, fondu enchaîné enveloppant scènes et interludes dans un même continuum cinématographique, ce à quoi contribue grandement le dispositif tournant en forme de lanterne magique découvrant des horizons oniriques ou menaçants. Cette animation constante n'est pas dénuée de traits mordants (la salle de musculation toute virile qui ouvre l'opéra) et de fines références au monde insouciant de l'enfance. Surtout, la régie imbrique finement les événements actuels et la légende qui tourmente la famille des Wingrave, celle d'un enfant accusé de lâcheté pour avoir refusé de répondre au défi lancé par un camarade d'école, et frappé à mort par son père dans l'une des chambres de la demeure familiale, depuis lors considérée comme hantée. C'est dans cette même chambre qu'Owen sera convoqué pour se voir déshériter, et là encore qu'il mourra. La mise en scène crée un sentiment claustrophobe mêlant peur enfantine irrépressible et formidable pression sur le héros, celle d'une guerre familiale ouverte jusqu'à l'affrontement. Mais l'entêtement de son entourage, à deux exceptions près, l'instructeur Coyle et sa femme, renforce la détermination de l'exclu : l'intolérance appelle le sacrifice. Marie-Eve Signeyrole signe là indéniablement une lecture forte et inspirée.

© Opéra National de Lorraine

Le jeune chef américain Ryan McAdams se meut avec aisance dans cette partition complexe à la rythmique étrange, à la thématique très étudiée, introduisant des associations sonores inouïes (trombone et piccolo pour signer les caractères du vieux général et de l'enfant meurtri), aux sonorités chambristes envoûtantes, parfois à la limite de l'elliptique (partie de harpe, cuivres) ; ce que l'Orchestre symphonique de Nancy assimile avec un bel aplomb. Une musique qui aux pire moments tragiques, de la Ballade ouvrant l'acte II, et de la dernière intervention du chœur d'enfants, « Sonnez, trompettes, Paramore va accueillir le malheur ! », sonne étonnamment presque joyeuse. L'engagement de la distribution parachève la réussite. Ashley Riches offre de Owen une figure jeune et sympathique dans sa douce mais inébranlable résolution à combattre des idéaux qu'il ne partage pas, pathétique à l'heure du dernier dialogue avec la bien aimée. Du camarade de promotion Lechmere, tout l'opposé d'Owen, Stuart Shelton trace un portrait peu flatteur dans son inconséquence et le refus de se remettre en question. Tout le contraire de l'instructeur Coyles, personnage un peu artiste et surtout lucide, fasciné, sous une apparence de froideur, par la résolution de son protégé à braver l'interdit, et gagné par la compassion. Dans le double rôle du Général Sir Philip Wingrave et du Narrateur, tout comme il en est dans *The Turn of the Screw*, de Peter Quint et du Narrateur, tous conçus pour le ténor Peter Pears, Mark Le Brocq, au look curieusement lisse, paraît un peu placide, du moins pour incarner la vindicte butée du vieux général, Pater familias omnipotent. Les rôles féminins sont admirablement chantés et habilement différenciés : Miss Wingrave, Orla Boylan, aussi excentrique qu'intransigeante, Mrs Julian, superbe Judith Howarth, l'amie gagnée par l'hystérie ambiante, et Mrs Coyle, Katherine Broderick, la première à s'interroger sur la motivation d'Owen et à se sentir mal à l'aise dans cet enfer. Kitty Whately confère au personnage de Kate, aussi obstinée à servir la cause que réellement aimante, toute son ambiguïté.

Jean-Pierre Robert.

L'orchestre est l'âme d'un théâtre lyrique

MUSIQUE | Mis à jour le 06/10/2014 à 18:12

La Bohème de Puccini, revisité façon «sixties» par Laurent Laffargue. *Crédits photo : Bonnaud Guillaume*

LA CHRONIQUE DE CHRISTIAN MERLIN - À l'heure où l'Opéra de Rome licencie ses musiciens, le succès de productions à Bordeaux et Nancy démontre l'hérésie de cette décision.

Il y aurait bien des manières de vous parler des deux spectacles d'opéra vus en région la semaine passée, *La Bohème* de **Puccini** à Bordeaux et *Owen Wingrave* de **Britten** à Nancy.

On pourrait en faire un compte rendu traditionnel en vous parlant de la mise en scène et des voix. On vous dirait alors que la transposition de *La Bohème* par **Laurent Laffargue** dans les années 1960 où la jeunesse commence à se rebeller contre le gaullisme est convaincante et crédible à défaut d'être bouleversante. Et que celle de l'action glaciale d'*Owen Wingrave* par **Marie-Eve Signeyrole** sur une plate-forme pétrolière en mer du Nord apporte un côté claustrophobique et cinématographique formidablement prenant.

La clarté de Paul Daniel et l'élégance de Ryan McAdams

On pourrait vous dire que la distribution en demi-teinte réunie à Bordeaux brille surtout par l'expressivité (à défaut de fragilité) de la Mimi d'Elaine Alvarez et la plénitude du Marcel de Thomas Dolié. Et que le cast de Nancy, entièrement anglophone, colle au profil de chaque rôle avec une justesse millimétrée. Pour conclure, on vous dirait que l'on peut voir d'excellentes représentations lyriques en province, et ce ne serait pas une surprise puisqu'on vous le dit à peu près toute l'année.

Pourtant, ce n'est pas cela qui a retenu notre attention. À Bordeaux comme à Nancy, c'est par la prestation de l'orchestre dans la fosse que l'on a été captivé. L'occasion de se conforter dans l'idée que le recrutement de l'Anglais Paul Daniel comme directeur musical de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine est une aubaine, tant ce chef à la fois souriant et exigeant a la capacité de galvaniser les musiciens tout en les faisant travailler: la clarté sans concession de sa direction mettait en lumière des aspects inédits de l'écriture si savante de Puccini sans en rogner l'éloquence. L'occasion aussi de découvrir le jeune Américain Ryan McAdams, dont la précision élégante obtient de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy une concentration et une tension parfaitement en phase avec la densité de la mise en scène.

L'Opéra de Rome n'est pas un modèle

Ce que l'on en retient? Que le niveau moyen des orchestres est aujourd'hui globalement supérieur à ce qu'il était autrefois. Mais surtout que l'orchestre est l'âme d'un théâtre lyrique. À Bordeaux comme à Nancy, il s'agit d'une formation permanente, salariée par le théâtre. Avec ses syndicats, ses lourdeurs, ses mesquineries, c'est une affaire entendue. Mais aussi une sonorité forgée sur le long terme, un esprit maison, une fierté de s'identifier à l'établissement.

Cette âme, on est convaincu qu'on ne l'obtient pas en recrutant des orchestres au contrat, qui viennent assurer un spectacle et s'en vont jusqu'au suivant, même si cela évite aux directeurs d'opéra une calvitie prématurée. Autrement dit, suivez mon regard: la décision de l'intendant de l'Opéra de Rome de licencier son orchestre et son chœur pour en reformer un sous forme de partenariat au coup par coup est certes intéressante dans un contexte

économique et social donné, on veut même bien reconnaître qu'elle peut être tentante en cas de blocage complet. Mais elle ne saurait à nos yeux constituer un modèle. Le **Met**, **la Scala**, Vienne, **Covent Garden**, l'**Opéra de Paris**, Munich, le Mariinsky, le **Bolchoï**, Zurich et les 83 opéras allemands ont un orchestre à demeure qui est l'âme du théâtre. Amsterdam, Genève, Strasbourg, où l'on doit engager un orchestre pour chaque production, sont à ce titre, et quel que soit leur haut niveau international, des maisons incomplètes.

La rédaction vous conseille :

L'Opéra de Rome licencie son orchestre et son chœur

La Bohème christique de Jean-Paul Scarpitta

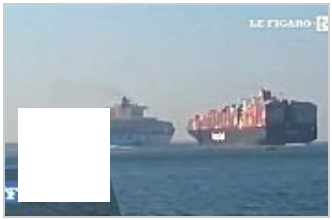
Benjamin Britten, «Mister mystère» à Lyon

A propos de Giacomo Puccini

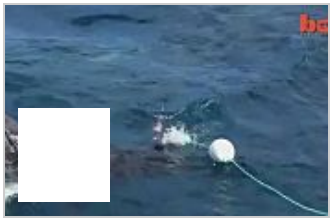
Compositeur d'opéra italien.
Né à Lucca le 22 décembre 1858.
Décédé à Bruxelles le 29 novembre 1924.

Christian Merlin

Recommandés pour vous



Deux porte-conteneurs entrent en collision dans le canal de Suez
video.lefigaro.fr



Australie : deux requins blancs se battent jusqu'à la mort
video.lefigaro.fr

Cohn-Bendit à Zemmour : "Vous êtes un crétin fini"
video.lefigaro.fr

Clash entre Alain Finkielkraut et Edwy Plenel sur Arte
video.lefigaro.fr

NANCY OSE UN OWEN WINGRAVE À GRAND SPECTACLE

Le 7 octobre 2014 par Michel Thomé
La Scène, Opéra

Nancy. Opéra national de Lorraine. 5-X-2014. Benjamin Britten (1913-1976) : Owen Wingrave, opéra en deux actes sur un livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle de Henry James. Mise en scène et conception vidéo : Marie-Ève Signeyrole. Décors : Fabien Teigné. Costumes : Yashi. Lumières : Philippe Berthomé. Réalisation vidéo : Collectif Idscènes. Avec : Ashley Riches, Owen Wingrave ; Allen Boxer, Spencer Coyle ; Chad Shelton, Lechmere ; Orla Boylan, Miss Wingrave ; Katherine Broderick, Mrs Coyle ; Judith Howarth, Mrs Julian ; Kitty Whately, Kate ; Mark Le Brocq, Sir Philip Wingrave / le Narrateur. Chœur d'enfants du Conservatoire régional du Grand Nancy, Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, direction : Ryan McAdams.

France
Lorraine
Nancy

L'Opéra de Lorraine ouvre sa saison avec une rareté de Britten.

Owen Wingrave est une œuvre rare et rarement représentée. L'avant-dernier opéra de Benjamin Britten, conçu spécifiquement pour la télévision en 1971, n'a ainsi connu sa création scénique en France qu'en octobre 1996 à Colmar par l'Atelier du Rhin. L'Opéra national de Lorraine lui donne toutes ses chances avec une production étonnamment spectaculaire pour un ouvrage si intimiste.

Tiré comme *Le Tour d'écrou* d'une nouvelle de Henry James, *Owen Wingrave* narre les déboires d'un fils de bonne famille anglaise, aux ancêtres couverts de gloire sur le champ de bataille, qui renonce par conviction philosophique à la carrière militaire qu'on lui imposait. Désavoué par ses proches, sommé de prouver qu'il n'agit pas par couardise, il y trouvera la mort. Une touche de fantastique et de surnaturel, le thème de l'innocence perdue de l'enfance et l'antimilitarisme du livret, en pleine guerre du Vietnam, voilà autant de sujets chers à Benjamin Britten et qui ont éveillé son intérêt.

Afin d'assurer les rapides changements de scènes et les effets de fondus enchaînés que permettait aisément la télévision, le metteur en scène Marie-Ève Signeyrole a opté pour un dispositif scénique unique (Fabien Teigné), impressionnante structure métallique aux transformations multiples, tenant de l'univers mental et onirique, du praxinoscope (ce jouet optique animant les images et ancêtre du cinéma) et de la plateforme pétrolière en mer. Uniformément gris – les seules touches de couleur étant les ocres, pourpres et rouges des costumes de Yashi –, constamment mobile, animé par des ombres chinoises, illustré par des vidéos de ciels nuageux et menaçants, de mer démontée ou des gros plans des chanteurs, ce décor intrigue au départ mais Marie-Ève Signeyrole parvient remarquablement à y singulariser les ambiances : univers viril et bodybuildé voire violent (passage à tabac des plus faibles) de l'école militaire, société refermée sur elle-même et oppressante, carcérale du manoir de la famille Wingrave. L'espace de jeu central où se jouent les affrontements prend l'aspect d'un ring de boxe cerné par les silhouettes des illustres ancêtres. Cependant, la plus discrète direction d'acteurs, si elle caractérise assez nettement les personnalités, creuse assez peu leur psychologie.

La distribution exclusivement anglophone est parfaitement idiomatique, tant en style qu'en prononciation. Ashley Riches est un Owen Wingrave touchant par sa droiture morale et son courage face à l'adversité, nuançant à l'infini chacune de ses interventions au risque d'être couvert dans le registre grave. Son mentor Spencer Coyle est quasiment aussi jeune que lui ; Allen Boxer y déploie sa voix de baryton étonnamment douce et jamais autoritaire, dans une composition pétrie d'humanité. La connotation homosexuelle de leur relation n'a pas échappé à Marie-Ève Signeyrole qui conclut leur dernière rencontre par un baiser sur les lèvres. Chad Shelton est comme toujours impeccable en Lechemere, camarade d'Owen un peu dépassé par les événements et inconscient des enjeux, quoique la voix tende à se serrer dans l'aigu. Orla Boylan est une parfaite Miss Wingrave, rigide, intolérante et vociférante, tout comme d'ailleurs la Mrs Julian de Judith Howarth. Britten n'a pas été tendre avec les femmes dans cet opéra puisque la seule touche de compassion échoit à la Mrs Coyle de Katherine Broderick, toute de rotondités maternelle et vocale, et que la seule écriture authentiquement lyrique revient à la Kate infantile pleinement assumée par Kitty Whately. En Général Philip Wingrave et surtout en Narrateur de la légende maudite des Wingrave, Mark Le Brocq est superbe d'intensité et de puissance d'évocation.

Dans la fosse, le tout jeune Ryan McAdams se dépense sans compter avec conviction et assure, dès la première, précision et synchronisation parfaites. Seul le réglage de l'équilibre sonore, qui couvre souvent les chanteurs, reste perfectible. Dans cette partition difficile, aux polyrythmies complexes et sollicitant énormément les cuivres, l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy se montre aguerri et convaincant de bout en bout. En dépit de la brièveté de ses interventions, le Chœur d'enfants du Conservatoire régional du Grand Nancy, superbement préparé, apporte une touche magique aux senteurs d'au-delà. Donné d'une traite sans entracte, cet *Owen Wingrave* marquera durablement les esprits.

Crédit photographique : © Opéra national de Lorraine

Owen Wingrave ambitieux et audacieux à l'opéra national de Lorraine

Ce mardi, et jusqu'au 10 octobre l'opéra national de Lorraine présentait Owen Wingrave, *opéra en deux actes de Britten inspiré d'une nouvelle d'Henry James. Une pièce peu représentée, à visé politique, en effet le compositeur y revendique l'antimilitarisme et s'oppose au conservatisme anglais, alors que nous sommes en pleine guerre du Viet Nam . Une rareté à laquelle toutelaculture s'est empressée d'assister.*

[gallery ids="346023,346024,346026,346027,346028"]

Owen Wingrave, issu d'une longue lignée de militaires, décide de déroger à la tradition familiale et de mettre fin à sa préparation. Une décision lourde de sens, puisqu'en totale rupture avec l'image et l'histoire de la famille. En effet, « *un Wingrave ne refuse jamais le combat* ». A l'annonce, Owen se mettra comme attendu, l'ensemble de ses proches y compris sa fiancée à dos. Pour les Wingrave, impensable qu'un de leur mâle ne fasse pas une carrière dans les armes, aller au combat est une question d'honneur et surtout une question de fierté. Déshérité, invectivé, abandonné, Owen se donnera la mort, comme un affront aux morts qui hantent le réel, comme un affront aux vivants qui ne voulaient lui laisser le choix, mais surtout comme pour prouver qu'il n'est ni lâche ni déserteur, mais qu'au contraire il a le courage de ses opinions. En effet, tout comme ses ancêtres il ira jusqu'au bout de son combat.

Initialement écrite pour la télévision dans une volonté de propager au plus grand nombre sa contestation, l'œuvre demandait de ce fait une grande fluidité. Une version scénique était donc

un pari osé, et c'est grâce à un ambitieux décor mobile associé à de nombreux effets vidéo, que Marie-Eve Signeyrole relève le défi. Le dispositif - immense et vertigineuse structure métallique - est en effet spectaculaire et n'a de cesse de se transformer au gré de l'action. Il revêt de ce fait de nombreuses symboliques, celle du capitalisme destructeur mais aussi de la confusion mentale et cauchemardesque qui mèneront notre héros à sa perte. Un décor intriguant, aussi déroutant que l'est la musique de Britten, à la fois impressionniste et théâtrale, évoquant principalement des atmosphères vaporeuses et contrastées. Ainsi Marie-Eve Signeyrole choisit l'abstraction et l'évocation d'ambiances plus qu'un décor concret pour faire émerger la dimension psychologique de la pièce, tout en conservant la réflexion politique qu'elle accentue par la représentation du manoir en plateforme pétrolière, rappelant l'aspect économique de la guerre.

L'opéra débute dans l'univers militaire empli de testostérone et présente l'entrainement puis ses vestiaires propices à la discrimination et au passage à tabac. Un aspect ingénieusement suggéré en ombre chinoise, alors qu'Owen apprend à M.Coyle son instructeur, sa volonté de ne pas poursuivre son apprentissage. Dans un tourbillon hypnotisant, nous traverserons tour à tour la plateforme pétrolière Wingrave, pour nous retrouver au cœur d'un praxinoscope géant – lampe magique qui telle les veilleuses pour enfant projette au mur des images - au centre duquel se trouveront les ancêtres militaires de la famille. Un onirisme lugubre et mortifère, symbole de l'étau patriarcal qui enserre Owen et au cœur duquel figure un intrigant couple père / fils, réminiscence d'un drame passé et annonciateur du drame final. Si l'espace de jeu est central, Marie-Eve Signeyrole propose trois niveaux de lecture à la fois verticaux et horizontaux pour palier l'étroitesse de la scène et compenser la vision panoramique qu'imposerait un écran de cinéma.

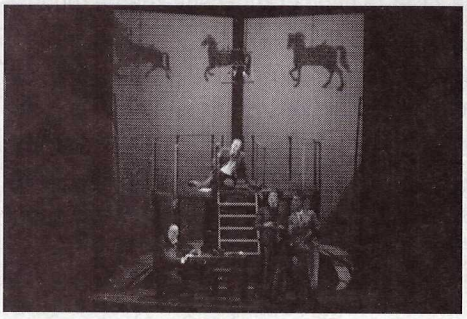
Côté distribution, **Ashley Riches** campe un Owen doux, touchant de droiture et de dignité, intériorisant la douleur et le conflit. Il révèle une voix de baryton aux subtiles nuances à la fois claires et feutrées mais parfois un peu trop discret. **Allen Boxer** brille quant à lui particulièrement en Spencer Coyle, profondément humain, compréhensif, à la voix ronde, chaleureuse et suave. Le ténor **Chad Shelton** est un Lechmere au timbre lumineux en opposition à la voix de **Mark Le Brocq** en Sir Philip et narrateur aux vibratos dramatiques et accents sévères. Chez les femmes, **Katherine Broderick** marque les esprits et excelle en Mrs. Coyle à tel point, qu'il sera pour les autres rôles féminins difficile de rayonner à ses côtés. On appréciera la rondeur, l'ampleur et la richesse de sa voix aux graves charmants et aux aigus miroitants. **Orla Boylan**, Miss Wingrave aux allures de Cruella incarne parfaitement la rigidité et l'aigreur du personnage. **Kitty Whately** donne de l'élégance à l'antipathique et vénale Kate, tandis que **Judith Howarth** est quant à elle une très juste Mrs. Julian. Le chœur d'enfant du Conservatoire intervenant par deux fois dans la pièce se fait fantomatique, jouant sur la neutralité et la pureté des voix cristallines enfantines. Un jeu spectral que l'on retrouve dans l'imagerie vidéo comme dans la figuration avec notamment, la servante des Wingraves, mi automate, mi zombie et surtout l'image de Owen et Lechmere enfant.

Musicalement l'œuvre est indubitablement conçue pour le film, les interventions instrumentales fragmentées décrivant le mouvement. Ryan Mc Adams accentue par la synchronisation millimétrée des interventions, le côté théâtral de la musique. Donné sans entracte comme pour signifier sa destinée première, le *Owen Wingrave* Nancéen ne laisse pas le spectateur

indifférent tant il est réflexif et métaphorique. Une jolie surprise, une production recherchée et audacieuse.

LES PETITES AFFICHES
Le Quotidien juridique
4 novembre 2014

Ce que disent les notes



© Opéra National de Lorraine.

Owen Wingrave.

• B. Britten : *Owen Wingrave*. A. Riches, A. Boxer, C. Shelton, O. Boylan, K. Broderick, J. Howarth, K. Whately, M. Le Brocq, J. Casies Renaud, T. Lachaux. Chœur d'enfants du Conservatoire régional du Grand Nancy. Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, dir. Ryan McAdams. Mise en scène : Marie-Ève Signeyrole.

OWEN WINGRAVE OU L'OPÉRA TÉLÉVISUEL

Le pénultième opéra de Benjamin Britten, *Owen Wingrave*, est sans doute l'un de ses plus originaux. Conçu pour la télévision, où il fut donné par la BBC le 16 mai 1971, il s'inspire de la nouvelle éponyme de Henry James. C'est la seconde fois que le compositeur anglais traite d'un sujet imaginé par le poète, le premier étant *The Turn of the Screw* (1954). L'opéra sera le fruit d'un travail intense. Finalement peu satisfait du résultat sur le petit écran, Britten accueillera avec plus d'enthousiasme la création scénique à Covent Garden, en 1973. Le thème est celui de l'isolement de l'individu face à la multitude, ici la famille et le cercle qui l'entoure. Cette thématique de l'homme exclu et rejeté de tous est au cœur de plusieurs de ses œuvres lyriques, dont *Peter Grimes* et *Billy Budd*. Elle croise celle de l'antimilitarisme, autre sujet essentiel chez Britten, déjà évoqué dans le *War Requiem* (1963), qui trouve ici une résonance particulière. Sans parler du goût tout britannique pour les histoires de revenants. Owen, le dernier rejeton d'une famille dédiée à la cause militaire, ne veut plus embrasser cette carrière à laquelle tout le prédispose, et s'oppose fermement à son entourage au prix d'une lutte acharnée. L'opéra décrit un parcours mental pathétique puisqu'il mènera le héros jusqu'au sacrifice, ici demandé par sa propre amie Kate. Comme toujours, Britten construit une trame serrée où musique et texte s'allient intimement et dresse une galerie de portraits saisissants. De cette pièce plutôt avare de péripéties, Marie-Ève Signeyrole propose un *maelström* d'idées. De nature à visualiser une folie collective proche, selon elle, d'un passage à tabac du personnage-titre. Loin du manoir *british* de Paramore, nous sommes plongés dans un univers imaginaire essentiellement mouvant, fondu enchaîné enveloppant scènes et interludes dans un même *continuum* cinématographique, ce à quoi contribue grandement le dispositif tournant en forme de lanterne magique découvrant des horizons oniriques ou menaçants. Cette animation constante n'est pas dénuée de traits mordants (la salle de musculation toute virile qui ouvre l'opéra) et de fines références au monde insouciant de l'enfance. Surtout, la régie imbrique finement les événements actuels et la légende qui tourmente la famille des Wingrave, celle d'un enfant accusé de lâcheté pour avoir refusé de répondre au défi lancé par un camarade d'école, et frappé à mort par son père dans l'une des chambres de la demeure familiale, depuis lors considérée comme hantée. C'est dans cette même chambre qu'Owen sera convoqué pour se voir déshériter, et là encore qu'il mourra. La mise en scène crée un sentiment claustrophobe mêlant peur enfantine irrépressible et formidable pression sur le héros, celle d'une guerre familiale ouverte jusqu'à l'affrontement. Mais l'entêtement de son entourage renforce la détermination de l'exclu : l'intolérance appelle le sacrifice.

Le jeune chef américain Ryan McAdams se meut avec aisance dans cette partition complexe à la rythmique étrange et aux sonorités chambristes envoûtantes, parfois à la limite de l'elliptique, introduisant des associations sonores inouïes. Une musique qui, aux pires moments tragiques de la Ballade ouvrant l'acte II, et de la dernière intervention du chœur d'enfants : « Sonnez, trompettes, Paramore va accueillir le malheur ! », sonne étonnamment presque joyeuse. L'engagement de la distribution réunie par l'Opéra de Nancy parachève la réussite. Ashley Riches, Owen, figure jeune et sympathique dans sa douce mais inébranlable résolution à combattre des idéaux qu'il ne partage pas, est pathétique à l'heure du dernier dialogue avec la bien-aimée. Du camarade de promotion Lechmere, Chad Shelton trace un portrait peu flatteur dans son inconséquence et le refus de se remettre en question. Tout le contraire de l'instructeur Coyle, personnage un peu artiste et surtout lucide, fasciné, sous une apparence de froideur, par la résolution de son protégé à braver l'interdit, et gagné par la compassion. Dans le double rôle du Général Sir Philip Wingrave et du Narrateur, tout comme il en est dans *The Turn of the Screw* du personnage de Peter Quint et du Narrateur, tous conçus pour le ténor Peter Pears, Mark Le Brocq paraît un peu placide, du moins pour incarner la vindicte butée du vieux général, *pater familias* omnipotent. Les rôles féminins sont admirablement chantés et habilement différenciés : Miss Wingrave, Orla Boylan, aussi excentrique qu'intransigeante, Mrs Julian, superbe Judith Howarth, l'amie gagnée par l'hystérie ambiante, Mrs Coyle, Katherine Broderick, la première à s'interroger sur la motivation d'Owen et à se sentir mal à l'aise dans cet enfer, enfin Kate, Kitty Whately, tout aussi obstinée à servir la cause que réellement aimante.

Jean-Pierre Robert

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION, RESPONSABLE DE LA RÉDACTION : **BRUNO VERGÉ**
ÉDITION QUOTIDIENNE DES JOURNAUX JUDICIAIRES ASSOCIÉS / GROUPEMENT D'INTÉRÊT ÉCONOMIQUE
SIÈGE SOCIAL, 2, RUE MONTESQUIEU, 75041 PARIS CEDEX 01 ADMINISTRATEUR UNIQUE : **BRUNO VERGÉ.**
MEMBRES DU G.I.E : LES PETITES AFFICHES, LA LOI, LE QUOTIDIEN JURIDIQUE, LES ARCHIVES COMMERCIALES DE LA FRANCE

LES PETITES AFFICHES-LA LOI
LE QUOTIDIEN JURIDIQUE-ARCHIVES COMMERCIALES DE LA FRANCE
COMMISSION PARITAIRE N° 1216 I 81038 / ISSN 09992170 / Numéro J.J.A. 7185
TRAITÉ, PHOTOCOMPOSÉ ET IMPRIMÉ PAR JOUVE, 1, RUE DU DOCTEUR SAUVÉ 53100 MAYENNE

Round-up

France

Not for the first time, French provincial houses kicked off the new season on better form than Paris. The new ***Owen Wingrave*** at the **Opéra National de Lorraine** in Nancy was yet another feather in the cap of an enterprising company that focuses on good theatre. Britten's penultimate opera is hardly his best, but hire a serious producer and a great cast and the piece suddenly seems much more interesting.

After working as an assistant to leading lights in opera production, Marie-Eve Signeyrole is now making a success of going solo. Initially, her approach risked swamping the premise of this ode to pacifism. Too much action in the background tended to distract from the opening debate between Owen, Lechmere, his naively enthusiastic colleague and Coyle, his director. However, it ended up papering over the cracks in a work that loses momentum half way through while providing thought-provoking parallels.

Fabien Teigné's ingenious metallic set represented the Wingrave family's estate as an oilrig, a neat way of tying in their military tradition with the quest for a vital commodity. This mobile structure also served as a platform for striking video sequences and moved around beautifully.

The singing was top notch, led by tall and willowy Ashley Riches as Owen, a sort of Ian Bostridge but in baritone form. Katherine Broderick was a sumptuous Mrs Coyle and Kitty Whately added layers of characterisation to Kate. Young Ryan McAdams, first noticed in last season's *Candide*, steered the orchestra magnificently through a testing score, sensitively highlighting its debt to the *War Requiem* and *Billy Budd*.

The new production of Wagner's ***Der fliegende Holländer*** at **the Opéra de Lyon** was a fascinating event, well served by director Alex Ollé (of La Fura dels Baus) and Franc Aleu's state-of-the-art video work. Alfons Flores's eye-catching set was a ship-breaking yard with welders dismantling a hulk. Looking for contemporary relevance, Ollé hit on Chittagong where pollution is rife and ship workers are shamelessly exploited, the sort of place today where a money-grabbing father like Daland might be likely to sell his daughter. The ghosts from the Dutchman's ship were the lost hopes of the poor wretches busily taking it apart.

The women might have looked grimier and more destitute, but Ollé's tight directing kept us on the edge of our seats (what's more, the most uncomfortable seats in France and Navarre). And he is one of those rare producers who can get a crowd to panic and flee off stage convincingly.

The rest was down to Kazushi Ono's intensely lyrical but appropriately tempestuous conducting, along with a committed cast. True, Magdalena Anna

C2IMAGES

Enterprising Opéra National de Lorraine's thought-provoking *Owen Wingrave*

Titulaire d'un Master audiovisuel de l'Institut International de l'Image et du Son. Collaboratrice à la mise en scène pour Christoph Marthaler, Stanislas Nordey, Pet Halmen, Gilbert Deflo, Jean-Louis Martinoty, Jean-Claude Auvray, David McVicar... Signe la mise en scène de *La Petite Renarde rusée* (2012) et *Eugène Onéguine* (2014) à Montpellier. Achève l'écriture de son long-métrage, *Vanilla Pudding*, en 2013.

MARIE-ÈVE SIGNEYROLE

METTRE EN SCÈNE BRITTEN & TAILLEFERRE

Deux nouvelles productions, cet automne, pour la jeune réalisatrice française : Owen Wingrave à Nancy, le 5 octobre, puis les quatre petits opéras radiophoniques composés en 1955 par Germaine Tailleferre, à Limoges, le 11 novembre.

Vous êtes non seulement metteuse en scène d'opéra, mais aussi réalisatrice pour le cinéma...

Et j'espère ne jamais avoir à choisir entre les deux ! Je suis allée à l'opéra très jeune et, à l'issue de mes études de cinéma, j'ai eu envie de réaliser un documentaire sur les coulisses d'une production à l'Opéra de Paris. J'ai été subjuguée, particulièrement par la machinerie et la capacité du genre lyrique à créer des images qui, par leur gigantisme, s'avèrent bien plus proches du cinéma que du théâtre. Si l'opéra est aujourd'hui ma principale activité, c'est davantage une question de planning que de volonté.

Benjamin Britten a composé *Owen Wingrave* en réponse à une commande de la BBC. L'ouvrage porte-t-il les traces de cette conception pour un autre média que la scène, en l'occurrence la télévision ?

De nombreuses scènes de l'opéra contiennent des dialogues entre des personnages se trouvant dans des lieux différents, à des moments distincts. Tant la lecture du livret que l'écoute de la musique incitent, du moins pour quelqu'un venant du cinéma, à trouver une façon filmique de raconter l'histoire. Sur le plan visuel, j'ai travaillé main dans la main avec Fabien Teigné, le scénographe, pour créer un objet qui soit tout sauf réaliste : un instrument de torture pour le protagoniste, évoquant en même temps un praxinoscope géant, l'ancêtre du cinéma. J'utilise la vidéo sous plusieurs formes, à la fois subjective, en projetant la vision déformée que le personnage d'Owen a de la réalité, et objective, pour représenter l'environnement du décor, situé en pleine mer.

Comment avez-vous traité la dimension fantastique d'un livret tiré, comme *The Turn of the Screw*, d'une nouvelle d'Henry James ?

À l'inverse de ce qui se passe dans *The Turn of the Screw*, elle me paraît ici quelque peu anecdotique. Je l'ai donc évincée au profit de l'angle psychologique. Nous serons dans la tête d'Owen et les portraits des ancêtres seront incarnés par des figurants, qui resteront à l'image de peintures pour les autres personnages, mais s'animeront pour lui. Car, dès lors qu'Owen passe les portes de la demeure familiale, son appréhension à entrer dans le corps militaire devient génératrice de fantasmes. Il m'a donc semblé intéressant que la bataille dans laquelle il s'engage – et qui, eu égard aux réactions véritablement surréalistes de son entourage, est tout aussi violente qu'un combat armé – soit plus intérieure.

À l'instar d'*Owen Wingrave*, les quatre opéras « du style galant au style méchant » de Germaine Tailleferre, que vous allez monter à Limoges sous l'intitulé *L'Affaire Tailleferre*, n'étaient pas destinés à la scène. Par quel biais les abordez-vous ?

D'abord réticente, ce n'est qu'en écoutant la version radiophonique d'époque, interprétée par de vraies voix de théâtre, que j'ai perçu la possibilité de décaler le propos. La compositrice et sa librettiste, Denise Centaure, se sont amusées à pasticher l'opéra français sous toutes ses formes : Rameau et la « tragédie lyrique » dans *La Fille d'opéra*, le style romantique de Boieldieu et Rossini dans *Le Bel Ambitieux*, l'opéra réaliste à la Gustave Charpentier dans *La Pauvre Eugénie*, et les opérettes d'Offenbach dans *Monsieur Petitpois achète un château*. Plutôt que de représenter chaque genre, j'ai cherché une unité de lieu, de temps et d'action, me permettant d'inscrire ces quatre histoires dans une seule et même situation. D'où l'idée d'un tribunal un peu fantastique, où une juge manipule le destin des personnages. En référence à la création radiophonique, chaque opéra sera introduit par un chroniqueur judicaire, présentant à ses auditeurs les quatre procès de la semaine.

Comment la mise en espace de *The Monster in the Maze*, « opéra pour enfants » de Jonathan Dove, en première mondiale au Festival d'Aix-en-Provence 2015, s'annonce-t-elle ?

La complexité de ce projet, qui réunira trois solistes, un acteur, et un chœur amateur composé d'enfants, d'adolescents et d'adultes, tient au fait que nous aurons très peu de temps pour répéter. Mon principal défi consiste à élaborer un décor humain, comme une incarnation du Labyrinthe où Thésée entre pour libérer les Athéniens du Minotaure. Mais c'est encore un « *work in progress* »...

Propos recueillis par Mehdi Mahdavi

↓

Notre journal régional – l'Est républicain – titrait au lendemain de la première « *Plaisir total avec Owen Wingrave* », mais le public nancéien n'a pas voulu vérifier en nombre cette proposition. Certes on ne peut pas rêver pour chaque production d'un taux de remplissage du niveau de celui de *Nabucco* de Verdi cette saison, mais Britten n'est pas un inconnu pour l'habitué des salles d'opéra. Peter Grimes et Billy Budd figurent souvent sur la liste des ouvrages les plus appréciés des lyricomanes. Si donc cet *Owen Wingrave* donné à Nancy fut un joyau, c'est principalement dû au travail du metteur en scène Marie-Ève Signeyrole et de son équipe.

Nous l'avons connue à Nancy en 2013 quand, assistante à la mise en scène de Jean-Louis Martinoty sur la production du *Macbeth* de Verdi, elle dut le suppléer au pied levé quand il confondit la Place Stanislas avec une patinoire.

Nous l'avons retrouvée cette année 2014 avec le spectacle musical *14+18*, qu'elle a mis en scène pour "Dix mois d'école et d'opéra", une coproduction de l'Opéra national de Lorraine avec l'Opéra national de Paris, l'Opéra de Reims et l'Opéra national de Montpellier. La représentation du 27 juin dernier à Nancy fut saisissante d'émotion.

PAR YVES GUENIFFEY

MARIE-ÈVE SIGNEYROLE

Rappelons quelques éléments de sa biographie : Marie-Ève Signeyrole conclut en 2003 ses études de master en audio-visuel par un mémoire sur Patrice Chéreau : *Opéra et Cinéma, des territoires en circulation*. Le choix de Chéreau fait bien sûr symptôme : il y aura du cinéma et de l'opéra. Il aurait pu également y avoir du théâtre, et de l'acteur ; mais pour l'instant, ce n'est pas envisagé.

Il faut signaler, pour le côté opéra, l'importance de ses débuts à l'Opéra de Paris, tout d'abord comme simple stagiaire à la régie sur les *Indes Galantes* de Rameau à Garnier (2003). Dans la foulée, la direction de la scène lui confie la mise en espace des *Maîtres chanteurs* (Wagner) à Bastille (direction James Conlon en 2003). Puis elle devient assistante à la mise en scène "maison" sur un grand nombre de productions qui lui font côtoyer les grands noms de la mise en scène que sont aujourd'hui McVicar, Sellars, Pelly, Decker, Marthaler, Warlikowski ou Nordey ; et travailler des ouvrages d'une grande diversité, du baroque des *Indes Galantes* de Rameau au contemporain du *Melancholia* de Haas.

C'est également à l'Opéra Bastille qu'elle rencontre en 2007 Emir Kusturisca, et collabore à la mise en scène du *Temps des gitans*. Elle réalise également avec lui la captation du spectacle.

C'est l'occasion d'une expérience du côté cinéma. Le monde du cinéma est féroce : on s'épuise à chercher les financements pour le moindre projet. Et quand bien même on s'appelle Kusturica et qu'on a eu deux fois la Palme d'or à Cannes, les choses ne sont pas simples ; alors pour une débutante… Marie-Ève Signeyrole a tâté du financement participatif : regardez sur YouTube cet appel original à devenir le plus petit producteur du monde et faire en sorte que le tournage d'*Alice au pays s'émerveille* ait lieu. Le court-métrage a bien été tourné en 2009, en Serbie, et avec Kusturica parmi les interprètes.

À l'opéra, dès qu'une maison fait appel à vous, ce problème financier est en grande partie réglé. La difficulté pour un jeune metteur en scène est alors de fidéliser quelques compagnons pour constituer une équipe qui puisse répondre immédiatement aux commandes soudaines, au risque de devoir abandonner d'autres engagements. Et il faut faire le pari que ça va durer…

C'est à l'Opéra de Montpellier, au printemps 2012, qu'elle signe sa première mise en scène avec *La Petite Renarde rusée*, de Janáček. C'est dans ce même Opéra qu'elle met en scène *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski en janvier 2014. Depuis, l'équipe est constituée, et l'on retrouve, aux côtés de Marie-Ève, Fabien Teigné à la scénographie et aux costumes, Philippe Berthomé aux lumières et Julie Compans à la chorégraphie. Quand Marie-Ève Signeyrole parle de son travail avec Fabien Teigné, c'est pour mettre en avant un lien singulier : « *Il ne travaille pas le décor de son côté et moi la mise en scène du mien ; nous travaillons un décor mis en scène. Nous travaillons la main dans la main du début de la commande jusqu'à la dernière répétition* ».

À Nancy, *Owen Wingrave* était le premier opéra de la saison 2014-2015 et de plus, c'était également le baptême du feu pour quatre nouveaux arrivants à des postes clefs dans la maison. Le dispositif adopté par Fabien Teigné, impressionnante structure métallique aux transformations multiples tenant de la plate-forme pétrolière, requérait une précision extrême puisqu'il combinait des mouvements réglés de façon automatique (tournette) avec des éléments manipulés par des figurants. « *L'angoisse est grande quand on a répété les mouvements avec une bande son qu'on passe en boucle dans sa tête et qu'arrivent enfin l'orchestre et son chef. Angoisse des décalages mêmes minimes qui peuvent faire planter la chose – au risque même de mettre en danger les artistes. Et pourtant, tout a parfaitement fonctionné ! C'est le signe d'une grande maison, avec beaucoup de professionnels compétents* ».

Aujourd'hui, Marie-Ève Signeyrole semble avoir choisi : son futur sera fait de mises en scène d'opéras. Quitte à ce que le cinéma reste une source majeure d'inspiration. Pensons par exemple au praxinoscope d'*Owen Wingrave*, ou au repas de famille à la *Festen* de Thomas Vinterberg chez les Wingrave. L'avenir immédiat : c'est la mise en espace d'une création de Jonathan Dove dirigée par Simon Rattle au festival d'Aix-en-Provence en juillet 2015, et la mise en scène du *Triptyque* de Puccini pour la saison 2016 à l'Opéra national de Montpellier.

Gageons que notre maison d'Opéra aura été, sans doute avec celle de Montpellier, à l'origine d'une bifurcation dans la carrière de Marie-Ève Signeyrole, et d'une consécration : un nouveau metteur en scène d'opéra est né, et son talent est grand.

•

Cet article doit beaucoup à l'entretien informel que nous avons eu avec Marie-Ève Signeyrole lors de la préparation d'Owen Wingrave à Nancy.

YG.

5 CHIARA BANCHINI

9 LAURENCE EQUILBEY

10 BÉATRICE URIA-MONZON

7 BLANDINE RANNOU

8 NINA STEMME

6 *Owen Wingrave* de Britten

Du 5 au 11 octobre, Nancy, Opéra national de Lorraine.

Owen Wingrave, l'opéra antimilitariste de Britten d'après la nouvelle de Henry James, est toujours d'une brûlante actualité. Nancy l'a bien compris, qui en confie la réalisation à une jeune metteur en scène, Marie-Eve Signeyrole. C'est Ashley Riches, baryton élevé dans le jardin du Young Artists Programme de Covent Garden, qui incarnera le garçon rebelle bien décidé à échapper au carcan va-t'en-guerre de sa famille. Sous la direction musicale de Ryan McAdams, la distribution est parfaitement idiomatique : il le faut pour servir une œuvre conçue à l'origine pour la télévision et créée en 1971 par, excusez du peu, Peter Pears, Janet Baker, Heather Harper et John Shirley-Quirk !

7 Blandine Rannou

Le 5 octobre, abbaye de Royaumont. Le 17 octobre, Paris, auditorium du Louvre.

Pour fêter le deux cent cinquantième anniversaire de la mort de Rameau, Blandine Rannou remet sur le métier les *Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin*. Tout d'abord à Royaumont, pour un concert qui mêlera texte et musique. Puis à l'auditorium du Louvre, où la claveciniste ajoutera aux pages du Dijonnais une création en forme d'hommage que même Ravel n'avait pas osée : un *Tombeau de Rameau* signé Gérard Pesson.

8 Bartok et Dusapin

Les 8 et 9 octobre, Strasbourg, Palais de la musique.

Le Château de Barbe-Bleue de Bartok revient à Strasbourg, sur les lieux de sa création française (en allemand, et en… 1954 seulement). C'est Franz Hawlata qui fera cette fois visiter sa sombre demeure (imaginaire, puisqu'en version de concert) à Nina Stemme, Isolde superlative dont on attend avec impatience la première Judith. En préambule, le *Morning in Long Island* de Pascal Dusapin (2010), récemment découvert au disque sous la baguette de Myung-Whung Chung (DG, Diapason d'or). Au tour du Slovène Marko Letonja d'en magnifier les enchevêtrements et les effets kaléidoscopiques. Pas une mince affaire…

9 Guerre et Paix 1

Du 8 octobre au 7 novembre, Paris, Cité de la musique.

Des millénaires qu'on s'entretue et se rabiboche : ça valait bien un cycle de concerts à la Cité de la musique. Parmi les temps forts en octobre (d'autres suivront jusqu'en décembre), la bande à Jordi Savall explorera la musique née entre la guerre de Trente Ans et les traités d'Utrecht (1618-1713). Laurence Equilbey entraînera son Insula Orchestra de tubes (la *messe du Couronnement* de Mozart) en pièces plus rares signées Beethoven et Weber. Et Ivo Pogorelich provoquera le Brussels Philharmonic en duel dans le *Concerto* de Schumann dirigé par Michel Tabachnik (qui créera pour l'occasion son propre *Livre de Job*). Pour tous les goûts, donc.

10 *Tosca* de Puccini

Du 10 octobre au 28 novembr Opéra-Bastille.

L'Opéra-Bastille connu qu'une *To* de Werner Schro présentée jusqu' de 1994 à 2012. se réjouit donc c ce chef-d'œuvre de nouveaux atc Pierre Audi saura concevoir dans l d'un théâtre de répertoire. Un sp voir et à revoir, e cette première e série de représen (vingt dates !), qu programme deu très différents (D Oren et Evelino P trois Tosca (Mart Serafin, Oksana I Béatrice Uria-Mo autant de Carava (Alvarez, Berti, G et pas moins de Scarpia, dont not Ludovic Tézier na

TGV MAGAZINE
PHOTOGRAPHIES - VOYAGES - POLAR
NUMÉRO 168 - OCTOBRE 2014

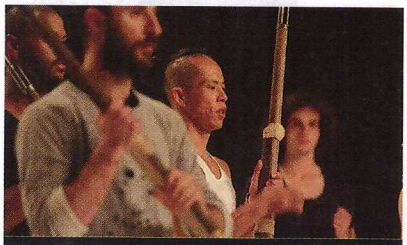
5 OPÉRAS À NE PAS MANQUER

L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL

DU 16 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE - PALAIS GARNIER, PARIS (75)
L'opéra de Mozart n'a pas été à l'affiche de l'Opéra de Paris depuis des décennies. Cette nouvelle production réunit un chef de grand talent, Philippe Jordan, et une « petite nouvelle » à la mise en scène : la réalisatrice et actrice Zabou Breitman.
Net : operadeparis.fr

LE VAISSEAU FANTÔME

DU 11 AU 26 OCTOBRE - OPÉRA DE LYON (69)
Le collectif catalan La Fura dels Baus a déjà signé plusieurs mises en scène décapantes d'œuvres lyriques. L'Opéra de Lyon lui confie celle du *Vaisseau fantôme*, de Richard Wagner. Une descente dans l'irréel dirigée par l'excellent chef Kazushi Ono.
Net : opera-lyon.com



SHELL SHOCK, A REQUIEM OF WAR

DU 24 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE - MONNAIE DE BRUXELLES
Ça va décoiffer ! Un oratorio dansé sur le thème de la Première Guerre avec une musique signée Nicholas Lens sur les textes de Nick Cave.
Net : lamonnaie.be

CASTOR ET POLLUX

DU 17 AU 25 OCTOBRE À L'OPÉRA DE LILLE (59) ET DU 13 AU 21 OCTOBRE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (75).
Deux versions de l'opéra de Rameau s'affrontent : celle d'Emmanuelle Haïm, à Lille, et celle d'Hervé Niquet, à Paris, deux grands chefs baroques.
Net : opera-lille.fr

OWEN WINGRAVE

DU 5 AU 11 OCTOBRE - OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE (54)
La violence faite aux enfants et l'antimilitarisme : des thèmes chers au compositeur Benjamin Britten. Un opéra écrit d'après une nouvelle d'Henry James et mis en scène par Marie-Ève Signeyrole.
Net : opera-national-lorraine.fr